

# Amour 2.0 : l'impact du numérique sur la rencontre

Par **Nathalie NADAUD-ALBERTINI**

Centre de Recherche sur les Médiations (CREM) - Université de Lorraine

Objet ancré dans le contemporain, les sites de rencontres inquiètent ou font question. Faut-il y voir la mort du modèle de l'amour romantique ? Le déclin de toute spontanéité amoureuse ? Voir la fin de l'authenticité du sentiment ? Autant d'interrogations que l'on retrouve régulièrement dans les médias. Mais qu'en est-il réellement ? Quel est l'impact du numérique sur la rencontre ? C'est à cette question que se propose de répondre le présent article en s'appuyant sur vingt-cinq entretiens d'utilisateurs de Meetic, Tinder et AdopteUnMec, hommes et femmes de vingt-neuf à quarante-cinq ans, hétérosexuels, vivant en région parisienne, interrogés entre 2014 et 2018.

## La rencontre des sites de rencontres

Avant la rencontre en ligne ou *IRL*<sup>(1)</sup>, les utilisateurs font une autre rencontre : celle des sites, qui n'est pas toujours une évidence pour eux. Intéressons-nous tout d'abord à leurs motivations et à leurs réticences.

### **Un lieu dédié à la rencontre**

Les utilisateurs expliquent avoir commencé à se rendre sur les sites de rencontres pour élargir les opportunités dans leur vie quotidienne. Certains parlent d'une activité professionnelle trop intense leur laissant peu de disponibilité pour des rencontres *via* les espaces de sociabilité *offline*<sup>(2)</sup> (travail, amis, loisirs), d'une profession présentant telle ou telle spécificité (des horaires décalés par exemple) limitant les possibilités de rencontres, ou d'un changement de vie nécessitant de « retrouver un réseau lorsque l'on ne connaît personne<sup>(3)</sup> », ou encore de leur désir de « dynamiser [...] [leur] réseau<sup>(4)</sup> » quand ses possibilités s'épuisent.

D'autres se disent fatigués de l'intrusion des pairs dans leurs relations amoureuses avec leur cohorte de « plans foireux des bonnes copines qui te présentent toujours la mauvaise personne et qui insistent lourdement<sup>(5)</sup> ». D'autres encore, parmi les plus âgés des enquêtés, expliquent qu'après être restés en couple pendant une longue période, ils ont oublié comment rencontrer, aborder ou séduire quelqu'un, de sorte qu'ils craignent de ne plus savoir par manque de pratique.

Quelle que soit la motivation exprimée, elle se résume toujours ainsi : ils voient les sites de rencontres comme une manière simple et directe de rencontrer un partenaire. « Aller sur ce genre de sites, c'est dire que l'on veut rencontrer quelqu'un », résume Olivier<sup>(6)</sup>.

---

(1) *IRL* signifie « *In Real Life* », c'est l'équivalent de « *offline* ».

(2) C'est la partie de la vie qui n'est pas liée au numérique.

(3) Bérylle, 30 ans, gestionnaire de patrimoine, célibataire, sans enfants.

(4) Laura, 31 ans, juriste, célibataire, sans enfants.

(5) Ingrid, 41 ans, vendeuse en prêt-à-porter, divorcée, remariée, trois enfants.

(6) Olivier, 34 ans, enseignant, célibataire, sans enfants.

## Un lieu tabou

Loin d'apparaître comme une évidence pour autant, le procédé est plus ou moins bien accepté par les utilisateurs en fonction du modèle de la relation attendue.

Certains cherchent, en effet, une relation dite « sérieuse », c'est-à-dire empreinte de l'idéal de la fusion romantique, monogame, débouchant sur un engagement à long terme prenant idéalement la forme de la conjugalité légalement instituée et de la parentalité. Ils envisagent ce type de relation comme le modèle de la « bonne relation », car c'est celle dont la qualité et la sincérité sont certifiées par l'inscription dans un temps long. C'est en effet celle où un certain temps s'écoule entre le premier contact et le premier rapport sexuel, et celle qui, de manière générale, s'inscrit dans la durée.

D'autres recherchent des relations plus ponctuelles, reposant sur le « sexe-loisir », c'est-à-dire une sexualité agréable, « dans une atmosphère de douceur et de gaieté dominée par le goût de l'autre [...], la franchise, la complicité, et surtout la curiosité de l'autre, l'appétit de découverte d'un monde inconnu ». Elle s'oppose à la « chasse sexuelle [...] animée par une recherche de plaisir souvent très égoïste (impliquant de mentir au partenaire sur ses intentions, et de le rejeter sans explication ensuite) » (Kaufmann, 2010, pp. 135-136). Cependant, le sexe-chasseur (parfois avec tableau de chasse) fait également partie des attentes de certains, comme l'explique Arlequin : « Mes attentes ? Du sexe, et une de plus sur ma liste à chaque fois<sup>(7)</sup>. »

C'est lorsque l'on recherche une relation débouchant sur un engagement à long terme que les réticences sont les plus puissantes quant à la fréquentation des sites de rencontres. Moins fortes, elles restent non négligeables quand on souhaite du sexe-loisir, en particulier chez les femmes, et s'avèrent plus faibles dans l'optique du sexe-chasseur.

Dans les discours, le site de rencontres apparaît en effet comme le lieu du non-engagement, où plane le spectre du « blaireau<sup>(8)</sup> », l'archétype de l'homme en quête de sexe instrumental. Inscrit sur plusieurs sites, il revendique sexisme, goujaterie, cynisme et égoïsme et reflète une conception de la rencontre à laquelle les enquêtés, hommes et femmes, refusent d'être assimilés.

## La rencontre sur le site

La rencontre se déploie en deux volets : celle qui a lieu sur le site et celle qui a lieu *offline*. Parfois, les deux seront vécues, parfois seulement la première. Voyons à présent la rencontre telle qu'elle a lieu dans les espaces numériques.

### La préparer : se créer un profil

Une fois inscrits, les utilisateurs préparent la rencontre à travers la création d'un profil. Commence alors un processus d'ajustement entre ses propres attentes et celles que l'on suppose aux partenaires potentiels.

D'abord, la fiche : faut-il détailler ses espérances, ses traits de personnalité, ses loisirs ou en dire peu ? Pour certains, en dire le plus possible est à la fois une façon de rassurer les partenaires potentiels sur sa normalité et une première étape dans l'engagement. Il s'agit alors de montrer sa motivation, d'indiquer le type de rencontre souhaitée, et de permettre à la personne consultant son profil d'évaluer au plus vite les points communs. Pour d'autres, peu renseigner sa fiche est une forme de protection vis-à-vis des personnes connues *offline*, ou une incitation à se rencontrer *de visu*.

(7) Arlequin (il s'agit d'un pseudonyme qu'il m'a demandé d'utiliser pour le nommer), 29 ans, vendeur de jeux vidéo, en couple non monogame, sans enfants.

(8) Laura, 31 ans, juriste, célibataire, sans enfants.

Puis, vient une autre interrogation : faut-il afficher sincèrement ses attentes ou les pondérer avec celles que l'on prête aux partenaires éventuels ? Il en résulte une véritable négociation avec les identités genrées. Certains hommes n'indiquent pas clairement qu'ils cherchent des rencontres sexuelles, soit parce qu'ils se disent, à juste titre, qu'une telle présentation rebuttera les femmes, soit pour ne pas rencontrer des femmes ayant exactement le même objectif qu'eux. Car, comme l'explique Paul, « être un numéro sur une liste <sup>(9)</sup> » est ressenti comme dévirilisant. D'autres hommes souhaitant une relation engageante ne le spécifient pas de prime abord pour se présenter comme « un vrai mec, un mec qui assure niveau séduction <sup>(10)</sup> ». De la même façon, certaines femmes masquent leur désir d'une relation à long terme pour « ne pas faire peur <sup>(11)</sup> », alors que celles qui cherchent des rencontres ponctuelles l'indiquent rarement de façon explicite par crainte d'être vues comme des « des femmes faciles <sup>(12)</sup> » et de ne plus se sentir en droit de refuser les relations sexuelles lors de la rencontre IRL. Notre propos rejoint ainsi celui de Marie Bergström en ce que l'on retrouve en implicite de cette négociation les deux éléments phares de la trame de la séduction hétérosexuelle : initiative masculine et réserve féminine (2019).

Et enfin, dernière question : faut-il mettre une photo ? Laquelle ? Doit-elle être avantageuse ? Faut-il la retoucher ? Utiliser celle d'une autre personne plus belle ? Beaucoup optent pour une photo qui, comme l'explique Alix, les présente « un peu en mieux mais pas trop, sinon on sait que tu mens, et après on se dit que tu mens sur tout <sup>(13)</sup> ». Autrement dit, ils agissent de façon à éviter la « représentation frauduleuse » au sens d'Erving Goffman : une mise en scène de soi où l'on se présente consciemment selon une apparence différant de ce que l'on est en réalité. Découvert, le mensonge fait non seulement perdre la face pendant la durée de l'interaction mais également douter de manière permanente de la façon dont une personne s'est présentée (1973).

## Les échanges en ligne

Les premiers échanges s'effectuent par le biais du site, *via* le *chat* ou la boîte à lettres personnelle. Le plaisir de la rencontre commence dès que l'on a initié la première sollicitation, car elle crée une attente, un suspense : aura-t-on une réponse ? De qui ? Comment ?

C'est aussi le moment du premier tri sur la forme et le fond. Comme l'explique Bérylle, « quand il y a des fautes, tu zappes ; quand c'est uniquement en dessous de la ceinture, tu zappes <sup>(14)</sup> ». Pour certains, l'objectif est de basculer rapidement vers des formes de communication rapprochant de la rencontre IRL. On a ainsi une gradation des moyens de communication : du site au compte Snapchat (paramétré de façon à préserver l'anonymat), à l'adresse mail personnelle, au numéro de portable, à la rencontre *de visu*.

Pour d'autres, le plaisir de se raconter en ligne prime. On a alors affaire à une forme de rencontre épistoléro-numérique où, en échangeant désirs et fantasmes aussi bien romantiques que charnels, on explore avec le correspondant une virtualité identitaire dont on ignore si elle s'actualisera IRL.

De plus, on prend plaisir à se raconter à soi-même (ou à des amis très proches) l'histoire de sa relation avec cet autre que l'on connaît par textes interposés. À travers elle, on envisage une vie possible avec lui, et ce faisant on soutient sa trajectoire d'autonomie quand celle-ci devient malaise d'une identité faiblement arrimée à la norme de la relation à long terme. Ou c'est exactement l'inverse, car la relation strictement épistoléro-numérique est également appréciée par des personnes vivant une relation longue installée dans la conjugalité légalement instituée et la parentalité. Dans ce cas,

(9) Paul, 32 ans, informaticien, célibataire, sans enfants.

(10) Éric, 29 ans, ingénieur, célibataire, sans enfants.

(11) Alix, 35 ans, pharmacienne, célibataire, un enfant.

(12) Émilie, 34 ans, gérante de magasin, célibataire, sans enfants.

(13) Alix, 35 ans, pharmacienne, célibataire, un enfant.

(14) Bérylle, 30 ans, gestionnaire de patrimoine, célibataire, sans enfants.

le site de rencontres permet une projection imaginaire visant à échapper aux pesanteurs de la vie de couple tout en en préservant la stabilité (Lejealle et Nadaud-Albertini, 2015).

Si l'imagination est primordiale dans la relation épistoléro-numérique, elle n'est cependant pas tout. Le corps joue sa partition : l'adrénaline court dans les muscles, le cœur s'emballe, les épidermes rougissent, le désir émeut sexuellement. Ces sensations participent du plaisir de ce type de rencontre en l'ancrant dans la réalité du corps et en l'exacerbant par l'absence de l'autre corps. Se crée alors une dynamique qui fait que l'on éprouve un besoin émotionnel et physique de se connecter.

## La rencontre IRL

Pour beaucoup, la confrontation IRL reste néanmoins indispensable et intervient très tôt : une semaine ou moins pour 31 % des rencontres et d'une à quatre semaines pour 37 % des cas selon l'Étude des parcours individuels et conjugaux menée par l'Ined et l'Insee en 2013-2014 (Bergström, 2019, p. 128). Loin d'être le simple prolongement de l'échange en ligne, c'est une nouvelle rencontre qui « met en scène deux individus réellement différents de ce qu'ils étaient sur la Toile. Pas plus vrais ou plus authentiques, mais différents » (Kaufmann, 2010, p. 46). D'où une certaine appréhension chez les protagonistes : l'alchimie sera-t-elle au rendez-vous ?

## Quand l'alchimie n'est pas là

L'alchimie est absente dans deux principaux cas de figure.

Le premier : on découvre que l'autre a menti dans sa présentation, en utilisant une photo datant de plusieurs années par exemple. On se sent alors dupé et on ne donne pas suite.

Le second : le partenaire rencontré est différent de celui que l'on avait imaginé, à cause de la différence entre l'image qu'est la photo et le supplément d'âme que donnent la gestuelle, la vivacité d'un regard, l'intonation de la voix ou l'attitude en général. Un autre élément entre alors en ligne de compte : les enquêtés comparent la personne face à eux avec les possibles à portée de clics (Nadaud-Albertini, 2017) et sont « convaincus qu'ils pourront toujours trouver mieux » (Illouz, 2006, p. 254).

## Quand l'alchimie est au rendez-vous

Parfois, lors de la rencontre IRL, l'alchimie est là. Cette dernière est alors vécue comme une parenthèse agréable où sexe et affectif se côtoient sans engager à l'exclusivité des partenaires. En cela, les rencontres en ligne indiquent un rapport inédit entre conjugalité et sexualité qui se situe dans le prolongement d'une dissociation toujours plus importante de ces deux dimensions. En effet, à partir des années 1970, les premiers rapports sexuels constituent l'acte de naissance du couple, alors que jusque-là la création du couple était actée par le mariage dont la sexualité était vue comme une conséquence (Bozon, 1991). Les sites de rencontres modifient à nouveau le sens de la sexualité dans son rapport à la mise en couple en ce que les relations sexuelles interviennent rapidement si l'alchimie est au rendez-vous. Dès lors, elles indiquent que les partenaires s'apprécient sans signifier pour autant qu'ils sont en couple et/ou amoureux. Ils ne se considèrent en couple que lorsqu'ils se le disent l'un à l'autre et lorsqu'ils le disent à leur entourage (Bergström, 2019). L'acte fondateur du couple sera alors la reconnaissance mutuelle de sentiments amoureux partagés incitant à inscrire la relation dans le long terme et à la faire connaître aux pairs ainsi qu'aux familles.

Dans ce nouvel acte de naissance du couple, l'idéal de l'amour romantique tient une place de choix, car c'est selon ce prisme que l'on raconte à soi-même et aux autres la rencontre quand la relation se pérennise. En effet, quand cette dernière est née *via* les sites de rencontres, les partenaires ont des difficultés à la considérer comme vouée au long terme et à la présenter comme telle au groupe

de pairs (Bergström, 2013). La dire à soi-même et aux autres selon les codes narratifs de l'amour romantique permet dès lors de la réinstaller dans les normes de la relation de longue durée. Ainsi, c'est selon les catégories par lesquelles il est d'usage de décrire le coup de foudre qu'Ingrid raconte son expérience sexuelle le premier jour avec son mari actuel. À savoir : une épiphanie qui surgit dans le quotidien, une évidence qui retourne le cœur, bouleverse l'âme et la vie dans sa totalité, contre laquelle on ne peut pas lutter (Schurmans et Dominique, 1997), une force toute-puissante qui réunit deux « âmes sœurs » parce que « c'était écrit, on devait se rencontrer <sup>(15)</sup> ».

En outre, lorsqu'elle prend la forme d'une relation à long terme, la conclusion de la quête sur les sites de rencontre est perçue et formulée par les protagonistes selon les codes narratifs de la vérité romanesque telle que René Girard la décrit : une conversion (2010). On va ainsi raconter qu'avant cette rencontre, le désir et la recherche visaient le mauvais objet (le sexe pour le sexe ou des partenaires toxiques), ne menaient qu'à l'insatisfaction et éloignaient de soi. Le discours la distinguera ainsi de toutes les autres et la présentera comme LA rencontre d'une vie.

## **Bibliographie**

BERGSTROM M. (2013), « La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour », *Ethnologie française*, n°43, pp. 433 à 442.

<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2013-3-page-433.htm>

BERGSTROM M. (2019), *Les Nouvelles Loïs de l'amour. Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, Paris, Éditions La Découverte.

BOZON M. (1991), « La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple », *Sciences sociales et santé*, n°4, pp. 69-88. [https://www.persee.fr/doc/sosan\\_0294-0337\\_1991\\_num\\_9\\_4\\_1209](https://www.persee.fr/doc/sosan_0294-0337_1991_num_9_4_1209)

CHAUMIER S. (1999), *La Déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance*, Paris, Armand Colin.

GIRARD R. (2010) [1961], *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Librairie Arthème Fayard/Pluriel.

GOFFMAN E. (1973), *La Mise en scène de la vie quotidienne, tome 1, La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit.

ILLOUZ E. (2006), « Réseaux amoureux sur Internet », *Réseaux*, n°138, pp. 243-268. <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2006-4-page-269.htm>

KAUFMANN J.-C. (1999) [1998], *La Femme seule et le Prince charmant. Enquête sur la vie en solo*, Paris, Nathan, Pocket.

KAUFMANN J.-C. (2010), *Sex@mour. Les nouvelles clés des rencontres amoureuses*, Paris, Armand Colin.

LARDELLIER P. (2012), *Les Réseaux du cœur. Sexe, amour et séduction sur Internet*, Paris, François Bourin Éditeur.

LEJEALLE C. & NADAUD-ALBERTINI N. (2015), « Adultère en ligne, 20 millions d'hommes pour 1 500 femmes et ce que cela nous apprend sur les motivations réelles des inscrits d'Ashley Madison », *Atlantico*, 28 août. <https://www.atlantico.fr/decryptage/2301081/adultere-en-ligne-20-millions-d-hommes-pour-1-500-femmes-et-ce-que-cela-nous-apprend-sur-leurs-motivations-reelles-ashley-madison-nathalie-nadaud-albertini-catherine-lejealle>

---

(15) Ingrid, 41 ans, vendeuse en prêt-à-porter, divorcée, remariée, trois enfants.

NADAUD-ALBERTINI N. (2015a), « Pourquoi Tinder est plus le reflet que la cause des nouvelles relations amoureuses », *Atlantico*, 21 août. <https://www.atlantico.fr/decryptage/2283721/pourquoi-tinder-est-plus-le-reflet-que-la-cause-des-nouvelles-relations-nathalie-nadaud-albertini>

NADAUD-ALBERTINI N. (2015b), « Comment les révélations de type Ashley Madison sont en train de refonder notre contrat social et moral », *Atlantico*, 25 août. <https://www.atlantico.fr/decryptage/2296375/comment-les-revelations-de-type-ashley-madison-sont-en-train-de-refonder-notre-contrat-social-et-moral-nathalie-nadaud-albertini>

NADAUD-ALBERTINI N. (2016), « Trouver l'amour en ligne ? Ça, c'était avant... la lassitude face aux applis de rencontre est arrivée », *Atlantico*, 2 novembre. <https://www.atlantico.fr/decryptage/2867673/trouver-l-amour-en-ligne-ca-c-etait-avant-la-lassitude-face-aux-applis-de-rencontre-est-arrivee-nathalie-nadaud-albertini>

NADAUD-ALBERTINI N. (2017), « L'intelligence artificielle veut désormais nous matcher sur *Tinder* : chronique de la fin de toute spontanéité », *Atlantico*, 26 février. <https://www.atlantico.fr/decryptage/2973932/l-intelligence-artificielle-veut-desormais-nous-matcher-sur-tinder--chronique-de-la-fin-de-toute-spontaneite-nathalie-nadaud-albertini>

NADAUD-ALBERTINI N. (2018a), « Pourquoi l'intérêt des sites de rencontres en ligne est rarement le même que celui de ceux qui cherchent l'amour », *Atlantico*, 17 juillet. <https://www.atlantico.fr/decryptage/3453505/pourquoi-l-interet-des-sites-de-rencontres-en-ligne-est-rarement-le-meme-que-celui-de-ceux-qui-cherchent-l-amour-nathalie-nadaud-albertini>

NADAUD-ALBERTINI N. (2018b), « Science du selfie : les hommes au physique moyen obtiennent plus de réponses sur les sites de rencontres », *Atlantico*, 3 octobre. <https://www.atlantico.fr/decryptage/3522155/science-du-selfie-hommes-physique-moyen-obtiennent-plus-de-reponses-sur-sites-de-rencontres-amour-nathalie-nadaud-albertini>

PARMENTIER M. (2012), *Philosophie des sites de rencontres*, Paris, Ellipses.

SCHURMANS M.-N. & DOMINICE L. (1997), *Le Coup de foudre amoureux. Essai de sociologie compréhensive*, Paris, Presses universitaires de France.